

2017

juin

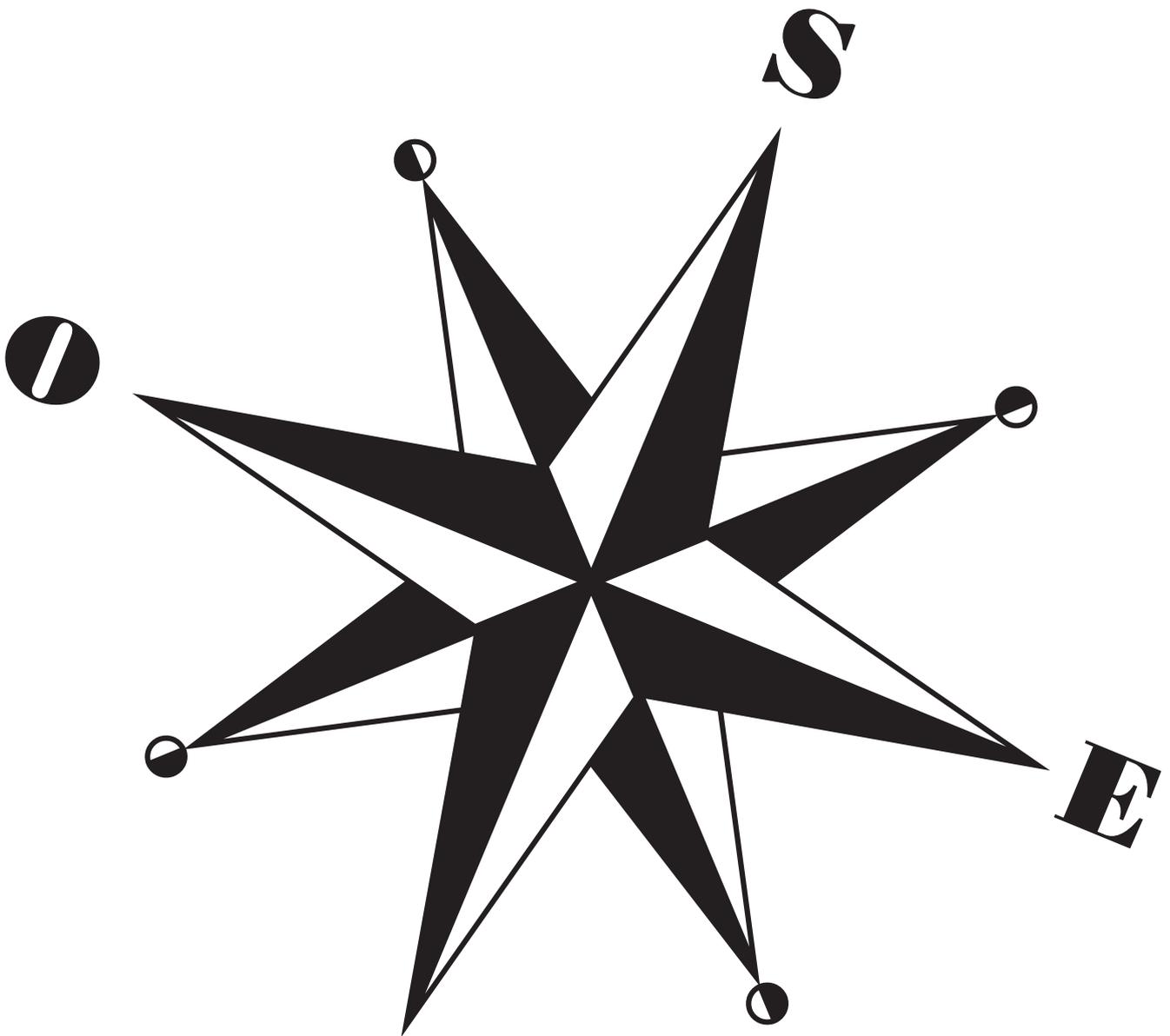
le Souffleur

no.46

2 francs

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

périodique édité par l'Association des Amis du TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants | La Chaux-de-Fonds



perdre le Nord

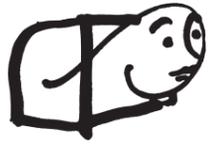
de Christiane et Claude Thébert

Sommaire

7 Entretien avec
Christiane et Claude Thébert

11 Entretien avec
Lionel Brady, comédien

18 Attention: liberté!
par Michel Schaffter



le billet du comité

Liberté : il ne suffit pas d'écrire ton nom...

Chères Amies, chers Amis du TPR,

Le clin d'œil à Paul Eluard contenu dans le titre de ce billet n'a pas pour objet de dénaturer son poème, écrit contre l'occupation nazie dans les années quarante. Il s'agit plutôt de questionner la notion de liberté. Et c'est là l'essentiel du thème traité dans ce numéro du *Souffleur*.

Le 21 juin prochain dans les jardins de Beau-Site, le **Théâtre du Sentier** présente *Perdre le nord*, un texte poétique de Christiane Thébert, un texte où l'idée de *liberté* affleure constamment, comme dans les deux précédents qu'elle a rédigés pour la compagnie créée par Claude Thébert. Elle s'en explique dans l'entretien qu'elle nous a accordé, à lire dans les pages qui suivent.

Pour sa part, Claude Thébert, qui joue l'un des deux personnages de *Perdre le nord*, est un insatiable chercheur de ce qui peut, ou pourrait, constituer la *chose liberté*. Il confie quelques aspects de ce qui le pousse à faire du théâtre, dit les mots qu'il aime à citer quand

il regarde le **Théâtre du Sentier**, et autres obsessions à découvrir plus loin dans ce fascicule.

Son compère Lionel Brady, que nous avons également rencontré, est lui aussi un passionné de liberté. Dans son intéressante interview, il évoque avec jouissance la démarche « peu orthodoxe », mais passionnante, qui préside au montage de la pièce. Et, ce qui ne gâte rien, il loue la « qualité d'écoute » du public chaud-de-fonnier.

La *liberté*, il ne suffit pas d'écrire son nom. Il faut lui donner une raison de vivre, une raison d'exister, et donc de lui accorder toute son attention. C'est ce que propose Michel Schaffter, professeur de philosophie, dans un éclairage en belle résonance avec le travail du **Théâtre du Sentier**. Pour lui comme pour les trois créateurs, *Perdre le nord*, c'est « s'échapper du cadre, ouvrir les barrières, retrouver la liberté ». Qu'il soit remercié pour cette contribution.

Christiane et Claude Thébert, ainsi que

Lionel Brady ont en commun un remarquable respect et, osons le mot, amour pour le public. Leurs spectacles ont une taille qui permet, après chaque représentation, de l'inviter à partager ses réflexions, envies, remarques, doutes, expériences, avec les comédiens. Une expérience que nous vous invitons à vivre. En toute liberté.

Le comité

Gisèle Ory, présidente
Francis Bärtschi
Pierre Bauer
Alain Boder
Celia Clerc
Monique Frésard
Josiane Greub
Jimmy Hauser
Caroline Neeser
Michel Nicolet



L'utopie n'est pas un point d'arrivée mais un point de départ. Nous ne devons pas perdre espoir. Nous devons nous concentrer. On ne voit que ce qu'on veut voir. Le seul espoir, ce sont les erreurs, les hasards...

extrait de la pièce *Perdre le nord* de Christiane Thébert



à l'affiche

perdre le nord

de Christiane et Claude Thébert



© Dorothee Thébert Filliger

Le spectacle du Théâtre du Sentier intitulé *La valise rouge*, créé en 2013, se termine par ces mots : « Il n'y a plus moyen d'avancer. Reculer est également hors de question. » Cela signifie-t-il que les comédiens vont faire du surplace ? Certainement pas. Ils vont continuer à raconter des histoires en profitant d'une structure de production

légère et adaptable, en se revendiquant « artistes portatifs », heureux de communiquer avec le public sur un mode poétique qui n'exclut pas le débat d'idées. Claude et Lionel vont chercher les gens là où ils sont, hors des théâtres, suscitant la curiosité et invitant chacun à affirmer ses propres valeurs. CN

L'accumulation d'erreurs, c'est un autre mot pour "vivre"

extrait de la pièce *Perdre le nord* de Christiane Thébert

CHRISTIANE THÉBERT

biographie

- 1955
naissance à La Chaux-de-Fonds
- 1981–1989
enseignement à La Chaux-de-Fonds
- 1990
déménagement à Genève
- 1994–2016
participation à plusieurs spectacles
du Théâtre du Sentier (adaptation ou
écriture)
- 1994
adaptation du roman *Le brigand* de
Robert Walser
-
- Écriture
- 2006
Quand je mange de la crème fouettée...
montage de textes de Robert Walser
- 2009
Je ne sais pas où je vais, mais j'y vais,
j'y vais...
- 2013
La valise rouge
- 2016
Perdre le nord

CLAUDE THÉBERT

biographie

- 1947
naissance dans les Vosges (France);
il suit une formation de comédien à
l'École Grotowsky à Aix-en-Provence
- 1969 à 1971
il dirige le **Centre culturel de Saint-Dié** (Vosges) dont il est le responsable
de la programmation théâtrale
- dès 1971
il devient comédien permanent au
Théâtre Populaire Romand et cela
jusqu'en 1985. Il participe à plus de
40 spectacles, 1500 représentations
en Suisse (romande, alémanique
et italienne), en France, Belgique,
Allemagne, Italie, Tunisie et au
Mexique. Durant cette période, il
joue des pièces de Molière, Corneille,
Shakespeare, Ruzante, Goldoni,
Tchékhov, E.T.A. Hoffmann, Armand
Gatti, Heinrich Henkel, Peter Terson,
F. X. Kroetz, Evguéni Schwarz, John
Arden, Peter Handke, Michel Vinaver,
etc.
- dès 1985
il s'installe à Genève et devient un
comédien indépendant jouant en
Suisse, en France et en Belgique avec
nombre de metteurs en scène, tels que
Jean Liermier, Claude Stratz, Jean-
Louis Hourdin, Philippe Sireuil, Denis
Guénoun, Philippe Morand, J. Voeffray
et A. Vouilloz, Michèle Fouchet, Michel
Voïta...
- 1993
en parallèle à son activité de comédien
indépendant, il crée le **Théâtre du
Sentier** avec Anne-Marie Delbart et
Gilles Lambert, théâtre avec lequel il
produit plusieurs créations originales
de Robert Walser, Emmanuel Bove,
Heinrich von Kleist, Hugo Loetscher,
S. Corinna Bille, Georges Haldas,
Jacques Probst, etc.
- 2009
création avec le **Théâtre du Sentier**
de *Je ne sais pas où je vais, mais j'y
vais, j'y vais...*
- 2010
création de *Hommage à Omar Khayyam*
- 2010–2011
création de *La vie errante*
de Yves Bonnefoy
- 2011–2012
création du *Bal à la sawette* (spectacle
itinérant dans les parcs du canton de
Genève, puis tournée romande)
- 2013
création de *La valise rouge* avec une
tournée en Suisse romande en 2014 et
2015
- 2016
création de *Perdre le nord*

de 1994 à ce jour
il a par ailleurs effectué des mises
en scène de Jean-Marie Piemme, *Les
forts, les faibles*, Thomas Hürlimann,
Napoléon chez les Waldstätten, Amélie
Plume, *Que souhaiter de plus ?* Jacques
Probst, *Sur un rivage du lac Léman*,
Christophe Gallaz, *La plante*, Antoine
Jaccoud, *Après*, Anne-Lou Steininger,
Le destin des viandes, etc.



l'entretien avec

Christiane et Claude Thébert

par Michel Nicolet

Comment est né le texte *Perdre le nord* ?

Christiane Thébert :
C'est le troisième texte que j'écris pour le **Théâtre du Sentier**. Le premier s'appelait *Je ne sais pas où je vais, mais j'y vais, j'y vais...* Il parlait essentiellement de la situation de l'artiste aujourd'hui. Le deuxième était *La valise rouge*, sur le nomadisme. *Perdre le nord*, c'est la suite de *La valise rouge*. Il y a toujours cette notion de voyage, se perdre, justement. Cette notion revient d'un spectacle à l'autre. Nous ne sommes pas des spécialistes. Nous cherchons, quotidiennement. Ici et maintenant.

Il y a plusieurs chapitres dans le texte ?

Christiane Thébert :
Ce ne sont pas des chapitres. C'est un matériau. Je l'ai donné aux comédiens sans distribution de rôles, on a toujours travaillé comme ça. *Perdre le nord* commence par les deux dernières phrases de *La valise rouge*. Ce n'est pas une pièce de théâtre. Le texte est fait de toutes sortes de choses et de leur contraire, de bribes, d'opinions et de pensées. Il n'est pas linéaire, il n'y a pas de morale. Le spectateur se fait son avis. Le texte fonctionne selon ma manière de penser: une chose amène l'autre. Il n'y a pas forcément de logique, de certitudes.

Ce sont les comédiens qui choisissent leurs rôles ?

Christiane Thébert :
En écrivant, je pense évidemment aux deux comédiens, que je connais. Je pense aussi à ces binômes: Vladimir et Estragon dans *En attendant Godot*, Bouvard et Pécuchet dans le roman éponyme, Laurel et Hardy. Ce que je sais, c'est que les deux comédiens s'entendent bien sur la scène et dans la vie.

ce sont deux nomades qui déplacent leurs cartons, leur précarité dans un dispositif imaginé par une plasticienne

Est-ce qu'il y a débat entre le vieux et le jeune ?

Christiane Thébert :
Non. Surtout pas. Ce n'est pas un débat. C'est une dynamique. Je te dis quelque

chose, qu'est-ce que tu me réponds? L'idée, c'est aussi bien de sauter du coq à l'âne que d'associer des idées. J'ai un thème de départ: je prends des notes, j'élague, je découpe mes textes en séquences et je les réorganise. Je sais que le spectacle doit durer environ une heure. C'est une condition du **Théâtre du Sentier** pour qu'une rencontre avec le public ait lieu, autour d'un verre, d'une petite agape où des vies se rattachent.

Lionel Brady et Claude Thébert n'ont pas la même vision de la réalité ?

Christiane Thébert :
Je n'en sais rien. L'un dit que l'imagination est plus importante que la vérité (c'est Lionel qui le dit) et l'autre répond que l'imagination produit de la réalité (c'est Claude). Et vous? Vous en pensez quoi?

Claude Thébert :
Nous sommes en chemin, ce n'est pas une confrontation, c'est un échange, comme on le souhaiterait plus souvent dans la vie. Ce sont deux nomades qui déplacent leurs cartons, leur précarité dans un dispositif imaginé par une plasticienne, Virginie Delannoy, avec laquelle nous travaillons depuis *La valise rouge*, qui est intéressée par le mouvement, le déplacement, la précarité et aussi une légèreté.

l'entretien avec **Christiane et Claude Thébert**

Christiane Thébert :
Des voyageurs sans bagages? On se déleste. Le texte est ouvert mais résout depuis des siècles et aujourd'hui encore.

Comment naît un texte, une thématique ?

Claude Thébert :
Nous avons beaucoup de discussions avec Christiane, nous ne sommes pas toujours d'accord, nous discutons sur les idées, l'état de la société qui nous préoccupe. Nous confrontons des points de vue.

Christiane Thébert :
Ce thème de la liberté est vaste. L'anarchie? L'écologie? Le néolibéralisme? La démocratie? J'essaie d'éviter l'explicatif, le pédagogique. Le spectateur doit se sentir libre.

Claude Thébert :
Dans le travail avec Lionel, on invente des rapports, une dynamique. Souvent on organise des rendez-vous avec des gens qui viennent voir une étape de travail. On les écoute, on occulte ou on prend. Pour moi, le lien avec les gens est très important. Comme on le dit dans la pièce: cela semble improvisé, mais on se prépare depuis longtemps.

Christiane Thébert :
J'ai aussi cette envie. Comme si à

chaque représentation les acteurs donnaient l'impression d'inventer les phrases.

Et la représentation du 21 juin au TPR ?

Claude Thébert :
L'idée est de jouer en plein air, d'inaugurer l'été, de s'adresser à un public qui vient au spectacle, mais aussi à des gens qui passent, s'arrêtent et repartent. Nous jouons souvent dans la rue, avec une possibilité de repli. Nous jouons aussi dans les théâtres, bien sûr.

Christiane Thébert :
Mais le public est toujours éclairé. Les gens se voient.

Qui est Lionel Brady ?

Claude Thébert :
Ah! Je suis content que vous me posiez cette question. Lionel, je le connais depuis longtemps. C'est le troisième spectacle que nous faisons ensemble. Je l'ai eu comme élève quand j'enseignais au Conservatoire de Genève. Nous avons travaillé sur un texte de Beckett avec ses amis. C'est un joueur de rugby et un passionné de théâtre. Nous avons beaucoup de choses à nous raconter. Il s'est intéressé à la démarche du **Théâtre du Sentier** en m'accompagnant dans des tournées, aux **Mascarons** à Môtiers, au **Théâtre du Dé** à Evionnaz... Nous

avons parcouru la Suisse romande, de nuit comme de jour, et nous avons fini par travailler ensemble.

Peut-on parler de transmission ?

Claude Thébert :
Chacun a son jardin secret et je ne suis pas sûr d'avoir quelque chose à transmettre, hormis peut-être une obstination à ouvrir, ouvrir, ouvrir...

Christiane Thébert :
Perdre le nord, c'est une conspiration de gens, qui se retrouvent dans un parc ou au coin d'une rue, comédiens et public ensemble. Et cette conspiration permet d'être optimiste en ce qui concerne l'avenir de l'humanité.

Claude Thébert :
Qu'est-ce qui m'intéresse dans le **Théâtre du Sentier**? Je note parfois de petites choses: l'amitié, la solidarité, la coopération, la fraternité, la convivialité, la capillarité, penser l'action politique et artistique, partager les gestes de résistance... J'essaie de mettre du sens à ces mots. J'ai lu une philosophe très intéressante, Marie José Mondzain, qui dit: « Construire pas à pas des colères, ouvrir la cartographie imprévisible du vagabondage du sens et de la nébuleuse des possibles ».



l'entretien avec

Lionel Brady

par Josiane Greub



© Dorothee Thébert Filliger

Quel est votre parcours ?

D'abord une scolarité un peu compliquée, je suis parti du Collège avant l'heure pour aller au Conservatoire au cours d'Anne-Marie Delbart. Je devais réussir sinon retourner au Collège ! Il y a eu de belles rencontres, il fallait beaucoup travailler, nous étions largement laissés à nous-mêmes, c'était la fin d'une époque. J'ai fait des concours, d'abord pour Strasbourg puis Paris. J'y ai atteint le dernier tour mais n'ai pas été pris. Quand j'ai demandé pourquoi, on m'a conseillé d'aller plutôt travailler ! J'avais eu la chance de rencontrer Jean Liermier (directeur du Théâtre de Carouge) qui m'avait gardé une petite place dans sa pièce *Les caprices de Marianne*. Grâce à ce petit rôle, Tibia, j'ai pu travailler pendant un an et demi d'abord à Vidy puis en tournée dans toute la Suisse.

Mon parcours est fait de rencontres, donc de coups de chance et... de travail ! J'ai toujours voulu faire du théâtre. Apprendre ce métier, c'est d'abord travailler puis être à l'écoute, abandonner le réflexe scolaire d'opposition entre professeur et élève. C'est au Conservatoire que j'ai rencontré Claude Thébert. J'ai travaillé comme petite main dans ses tournées et nous avons beaucoup parlé pendant les déplacements. J'ai vécu des moments extraordinaires dans ces petits villages. Je me

suis dit que c'est ce que je voulais faire. J'ai travaillé, dans certaines circonstances, dans d'autres domaines et je me suis rendu compte que j'avais une vraie phobie de la routine, que j'aimais apprendre et découvrir, que j'avais besoin de liberté, que je trouvais cela dans la poésie, le théâtre et... il faut faire ce que l'on aime, à fond !

Avez-vous déjà joué à La Chaux-de-Fonds ?

D'abord *Les caprices de Marianne*, puis les spectacles avec Claude, *Le bal à la sauvette*, *La valise rouge* et puis maintenant ce sera *Perdre le nord*. Jouer (Figaro) dans le théâtre à l'italienne est un de mes beaux souvenirs, surtout à cause d'une « scolaire », à 9 heures le matin. Pour un comédien, c'est l'horreur et pourtant, grâce à l'écoute des élèves, à l'acoustique de la salle (on n'avait qu'à penser les répliques pour les faire entendre !), ça a été extraordinaire, tellement différent de ce que nous avons vécu par exemple au **Théâtre de Carouge** lors d'une représentation privée, le monologue de Figaro ne résonne pas de la même manière suivant les publics !

Pouvez-vous raconter votre rencontre avec Claude Thébert ?

Cette rencontre a été un cadeau de la vie. Je l'ai rencontré pour la première fois au Conservatoire lors d'un cours

d'Anne-Marie Delbart. Je ne savais pas pourquoi il a dit « il peut tout jouer », mais il m'avait déjà vu dans des « cours pour ados » au Conservatoire. C'est comme cela que je suis parti peu de temps après en tournée avec lui, magnifiques voyages en « thébertmobile » où nous avons beaucoup parlé, vécu une vraie vie de tournées. De ces conversations est née une amitié très forte, malgré notre différence de génération.

**j'aimais apprendre
et découvrir, j'avais
besoin de liberté,
je trouvais cela dans
la poésie, le théâtre**

Il m'a appris une grande ouverture d'esprit, la curiosité pour les beaux textes, renforcé mon amour pour la poésie.

Notre passion commune pour une certaine forme de théâtre est la base même



La liberté, c'est de lâcher prise, d'abandonner tout pouvoir. La liberté, c'est une expérience.

de notre travail : des répétitions sans metteurs en scène avec quelques précieux regards extérieurs. Pour *Perdre le nord*, on est vraiment parti les deux, sans jugement, dans un espace de liberté totale, unique. Ce peut être dangereux mais nous nous faisons une entière confiance, avec ce but : un spectacle, une rencontre avec le public. On joue vrai sans artifices ni fauxsemblants. Dans *Perdre le nord*, on joue vraiment les yeux dans les yeux des gens, sans protection, sans lumières, c'est un spectacle pour partir... et non pour l'ego de l'acteur. Être sur un plateau engage, il y a une responsabilité, on ne peut pas déverser son texte et s'en aller. C'est facile de voir les défauts, le théâtre révèle tout ! Mais il faut rester ouvert et Claude Thébert voit le positif, ce qui marche, il est constructif !

Vous avez déjà joué cette pièce, comment l'abordez-vous dans un autre lieu, face à un autre public ?

Le décor est fait pour aller partout, il s'adapte à tous les lieux. On a le parcours (des piquets) et on s'adapte, ce qui explique cette fragilité dans la représentation. Le spectacle est prévu en plein air, les décors sont en carton... alors, on s'adapte, on a toujours une solution de repli. Pas de routine, de l'incertitude, j'adore ça !

C'est toujours génial de reprendre un texte, un an après parce que les répliques ont une vie propre, à chaque fois, on redécouvre, ça résonne autrement pour nous, en fonction de nos expériences. Ce spectacle nous permet d'être sincères, de ne pas devoir faire semblant. Au travers de ce texte poétique, on parle de soi, plus que si on l'avait écrit soi-même. C'est le génie de la poésie, du théâtre.

**pas de routine,
de l'incertitude,
j'adore ça !**

En quoi le public chaud-fonnier peut être particulier pour vous ?

C'est un plaisir, un rapport plus sain à l'acte théâtral. C'est une question d'écoute, les gens sont là pour « écouter

l'histoire ». Ce qui n'empêche pas l'esprit critique. J'ai aussi eu ce sentiment dans des tournées en campagne. Je n'aime pas le côté blasé de certains publics.

En quoi les deux personnages de la pièce sont-ils différents et semblables ?

La dernière phrase de *La valise rouge* est la première de *Perdre le nord*, une forme de continuité : « Il n'y a plus moyen d'avancer. Reculer est également hors de question ». C'est une suite sans l'être. Il y a des ponts. Ce sont les deux mêmes personnages. Le texte de Christiane Thébert n'est pas un texte dialogué. Le décor demandé à Virginie Delannoy est une œuvre d'art en soi, issue d'un vrai dialogue avec Claude Thébert. Le texte n'est pas distribué, mais ce n'est pas de l'improvisation. Il y a bien sûr le jeune et le vieux mais quand on se distribue les répliques, il y a une vraie discussion sur le partage, d'autant plus intense qu'il n'y a pas de metteur en scène. Nous construisons ensemble, nous adhérons à nos répliques. Nous avons lu le texte « en promenade », avec des arrêts improbables. Cette démarche peu orthodoxe et cette grande complicité ont certainement influencé la profondeur de notre jeu.

En quoi cette pièce vous paraît-elle actuelle ?

La valise rouge parlait de l'errance, de vagabonds. Quelques années après, nous vivions cette crise des migrants, pas les millionnaires mais ceux qui dérangent. Là, on parle de liberté au moment où des dirigeants importants la bafouent. Ce thème est intemporel, fondamental, c'est une invitation à la réflexion, contre ce fatalisme : on ne peut rien changer. Ce texte veut laisser une trace. Il invite à la réflexion dans un esprit d'ouverture. Rien d'un prêt à penser. Rien d'une morale.

Le théâtre est un art vivant. Le texte est un matériau brut. Sa « mise au théâtre » appartient non seulement à l'auteur mais aussi aux acteurs et en dernier lieu au public.

En quoi le théâtre est-il une institution ?

Le théâtre a l'impression d'être en dehors, d'être différent mais souvent on reproduit ce qu'on critique. Il ne s'agit pas de faire la morale et surtout pas à ceux qui vont encore au théâtre mais de proposer ou prolonger une réflexion. Je ne pense pas que le théâtre ait le pouvoir de changer le monde. Il peut ébranler l'individu. L'individu, lui, peut changer son monde.



© Dorothee Thibert Filliger

Il marche comme un vieux marin
il n'a plus d'endroit où aller
la terre sous ses pieds ne l'attend pas
et dans les poches il lui reste
juste un peu de poussière de mer
dans une feuille de journal
il garde son dîner
entre l'écume et l'étoile polaire
la lumière des étoiles claires
comme un refuge renversé

extrait de la pièce *Perdre le nord* de Christiane Thibert



Attention : liberté !

par Michel Schaffter

Nous voilà invités à *Perdre le nord* hors les murs. Mais de quoi peut-il s'agir en ces temps où les repères et les leçons de l'histoire se troublent dangereusement ?

Parions, sans trop de risques, que l'expression *perdre le nord*, n'est pas à prendre dans son acception courante, qu'elle ne signifie (au moins) pas que *s'égarer* ?

Non. Ici la proposition de *perdre le nord* appelle à ouvrir les barrières, sortir du cadre, retrouver la liberté.

Et cela en étant conviés à une rencontre avec des acteurs. Ce n'est pas vraiment nouveau, sinon que la rencontre ne se situe ni avant, ni après le spectacle. Pour la simple raison que la rencontre et le spectacle ne font qu'un. Les acteurs seront *là parce que personne n'écoute*, ils resteront le temps du spectacle et, dans cet ici et ce maintenant, chacun prendra – peut-être – le temps de faire un pas de côté. *Abandonnons la ligne droite, faisons l'école buissonnière...allons marauder* suggèrent les acteurs du **Théâtre du Sentier**, un sentier lui-même débarrassé du cadre habituel du théâtre (hall, vestiaire, salle, scène, cour et jardin). Et s'ouvre un nouveau chemin qui mène on ne sait où, un nouveau terrain d'expérience car *la liberté, c'est une expérience*.

Essayons un (petit) éclairage sur la proposition des Thébert & Co. Je commence par modifier, à peine, leur thèse. L'auteure m'en excusera. On dira que la liberté n'est pas *une* expérience, mais qu'elle est, au fond, *l'expérience* cruciale inscrite au coeur de l'humanité, au coeur de ce qui constitue chacun d'entre nous.

Et pour nous inviter à cette expérience, le **Théâtre du Sentier** requiert de notre part ouverture et attention. Depuis maintenant quelques années, il cherche, avance, se décentre, ralentit, pour éveiller toujours à nouveau le regard du public - au contraire du théâtre de divertissement qui ne fait que prolonger l'inattention fonctionnelle du quotidien. Et si le théâtre et la poésie sont ses moyens d'expression privilégiés, nous ne sommes pas loin de ce que vise l'approche philosophique.

Un appel à l'attention. Voilà qui est hautement louable, et d'autant plus si cet appel concerne l'attention à la *liberté*.

Examinons en trois sauts de puce les sens voisins, mais distincts, du mot *attention* rapporté à la liberté.

« Attention à la liberté ! est d'abord un appel à *l'éveil* ». La liberté se pose ici comme l'objet de la conscience vive de chacun. Ce qui suppose que la conscience n'est ni toujours ni nécessai-

rement en éveil et que trop de fées, trop de sorcières, la séduisent, l'hypnotisent, l'endorment. On rencontre, par exemple, de telles créatures fabulatrices sur les affichages de rue, sur les écrans de terminaux (on ne saurait mieux dire), ordinateurs, tablettes, smartphones, pour ne citer que cet aspect intrusif de la société de communication qui est la nôtre. Sans conscience éveillée, la liberté ne disparaît pas totalement, mais elle est comme reportée, tel un plat qui sera servi ultérieurement, après décongélation. La liberté subsiste dans ce cas, mais seulement au titre de possible. C'est bien peu par rapport à l'expérience que vise le **Théâtre du Sentier**, lui qui nous invite à éveiller la *belle endormie*.

« Attention à la liberté ! est aussi un appel à la *prévenance* ! » La liberté demande, à chacun d'entre nous, soin et bienveillance. Sans cesse menacée, elle s'avance le plus souvent sans armes, elle se propose sans s'imposer. Notre époque de droits humains universels voit le durcissement, sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale, de nombre de gouvernements à tendances nationalistes et autocrates. Face à eux, la liberté est fragile. Femmes, minorités, journalistes, artistes, paient quotidiennement le tribut du soin permanent qu'elle requiert. Car elle n'est véritablement vaincue que lorsqu'elle s'avoue comme telle. Jusque dans les

pires contraintes, nous sommes invités à croire qu'elle peut résister. Comme a résisté ce prisonnier des camps nazis. Objet d'une totale répression, sans la protection d'aucun droit, soumis à l'arbitraire, la violence et la négation de son humanité, il trouvait son ultime dignité en choisissant, dans l'aube glacée du réveil, par laquelle de ses chaussures il allait commencer le laçage. La gauche ? la droite ? Il décidait. Il ne s'occupait pas que de ses pieds, mais bien de sa dignité d'homme encore libre sous les aboiements des maîtres et des chiens.

« Attention à la liberté ! est également, mais en inversant la perspective, un appel à la *prudence* ! » La prudence des dominants. Prenez garde, la liberté est partout ! Comme on lit parfois : « Attention chiens méchants ! » ou « Peinture fraîche ! » Car, même sans le secours d'aucun pouvoir, la liberté ne laisse pas tranquille. Elle fait tache, elle fait peur. L'obsession des régimes autoritaires devant toute manifestation de liberté (une réunion, un vêtement non conforme, un geste, un éclat de voix, une différence) montre à quel point la liberté menace, un peu comme le disent du beau temps les Vaudois peu enclins, selon le cliché, aux manifestations d'enthousiasme. Dans tous les groupes hiérarchisés, si d'aventure il en existait d'autres, il y a une tête, il y a des décideurs dont la fonction est de mener le bateau au port sans dérive, ni

Que choisissons-nous de défendre et que choisissons-nous de rejeter ?
Avoir la possibilité de choisir ce à quoi on souhaite consacrer son existence :
c'est ce que nous questionnons dans ce spectacle sur la liberté.

Dossier de production du spectacle *Perdre le nord*

mutinerie. Mais être décideur n'est pas être dominant et la liberté de l'équipage compte autant comme ressource, sinon plus, que son respect des consignes. On sait aujourd'hui que mauvais sont les capitaines qui se sentent menacés par la liberté des matelots et des sous-fifres. Seul le décideur qui accepte de *perdre le nord*, qui accepte que son statut n'est qu'une fonction transmissible, assumera son rôle de chef sans dérive autoritaire.

matures. Et les Espagnols étaient de ces derniers. Cela me parut étrange, incompréhensible, d'autant que dans ma classe il y avait des petits Espagnols drôlement intelligents, vivants, délurés et, dommage pour moi, si bons dans le maniement du ballon. Je ne comprenais pas mes sentiments d'admiration et d'envie, moi qui appartenais à un peuple plus mature, qui méritait la démocratie. Et je compris un peu plus tard la supercherie : la liberté ne se découpe pas, ne se divise pas, ne se dose pas. Elle est toujours prête au rendez-vous, c'est à nous de ne pas le manquer. Si vous en doutez, observez les enfants. Eux s'invitent sans cesse au rendez-vous. La liberté est au coeur de leur aspiration, de leur comportement, de leur identité.

Et s'ils nous en laissent le temps, allons *perdre le nord* hors les murs ou ailleurs.

**la liberté
ne se découpe pas,
ne se divise pas,
ne se dose pas**

Quand j'étais petit, le fascisme régnait en Espagne et il y en eut pour m'expliquer que la démocratie était un bon système pour certains pays comme la Suisse, mais pas pour d'autres moins

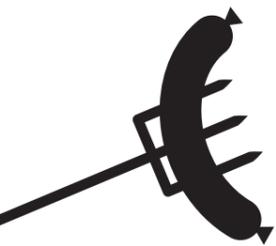


Les voyages sont des chemins qui ne mènent nulle part.

Il est dangereux de penser.
Et la liberté, c'est très difficile.
C'est une belle endormie dont le nom fait peur.
On est pris dans un filet et on se regarde s'y débattre.

L'art produit une perturbation.
L'art, c'est de la résistance.
Le problème, c'est le sens.

extraits de la pièce
Perdre le nord
de Christiane Thébert



TORRÉE DU TPR 2017

dimanche **10 septembre** dès 11h30

en présence des artistes de la saison et de l'équipe du TPR

C'est le rendez-vous nature et culture de la rentrée. L'équipe du TPR, entourée d'artistes de la saison prépare dès le matin, le traditionnel feu de la torrée dans une clairière de la Vallée de La Sagne.

Le saucisson est authentique, la salade de pommes de terre assaisonnée à merveille, la tarte aux pruneaux croquante et fondante... Une rencontre conviviale au son des cors des Alpes du Quatuor Dacor !

Apéritif de bienvenue dès 11h30

Repas dès 12h

Repas + boissons 25.–

Gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans

Inscription et co-voiturage : www.tpr.ch

SPECTACLE ANNUEL DE L'ECOLE DE THÉÂTRE

samedi **17 juin** à 18h15
dimanche **18 juin** à 15h15

CONTAGIEUX

de Börje Lindström
Pièce jouée par les enfants

Longnezville n'a rien de particulier sauf que tous les habitants ont un long nez. Luce joue avec ses copains au ballon et ils se chamaillent à cause d'une montre perdue. L'un d'entre eux ramasse un tract qui les prévient de prendre garde à une dangereuse épidémie qui leur ferait perdre... leur nez! Luce n'y croit pas. Elle a tort. Elle perd son nez et dès ce moment, tous l'excluent : ses voisins, ses amis et même ses parents. Comment pourra-t-elle survivre ?

avec
Amélia Carril, Camille Clerc, Alma Diaz, Solal Diaz, Manon Donini, Hannah Jones, Charlotte Laubscher, Mathilde Liengme, Maya Oreiller, Augustin Pelot, Déborah Stauffer, Juliette Tribut, Anna Zender

LA ROUTE

d'Agota Kristof
Pièce jouée par les adolescents

La terre est entièrement couverte de béton. Il n'y a que des routes, rien d'autre. Les gens nés sur la route, marchent sur la route. L'humanité est retombée dans un état primitif et ne connaît notre civilisation que par des légendes qui parlent de soleil, d'étoiles, de terre, de fleurs, d'arbres, de maisons. Les questions sont : Où mènent les routes ? Ont-elles une fin ? Pourquoi les directions ? Pourquoi la marche ? Les sorties existent-elles ? Sont-elles vraies ou fausses ?

avec
Thibault Béguin, Rina Berisha, Thaïs Cerf, Liam Crausaz, Héloïse Cuhe, Gaetano Cattoni, Meïssan Hemma, Théo Locatelli, Meg Maranesi, Samuel Roubaty, Gaspard Roulet, Orphée Seuret, Gyl Storrer, Lara Zender

mise en scène
Catherine Pauchard

décors et costumes
Catherine Pauchard
avec les enfants et les ados

lumières **Didier Henry**

durée 1h45 (avec entracte)
entrée libre, sans réservation

OUVERTURE DE SAISON 17-18

vendredi **22 septembre** 2017
à 20h15, à l'Heure bleue

ANA MOURA

Sous le feu des projecteurs, Ana Moura, une des belles voix du fado actuel, ouvrira la saison du TPR, en collaboration avec les Vivamitiés. Une plongée dans le monde des traditions - portugaises - revisitées par cette grande artiste.

On y retrouve la sensualité et les rythmes éclectiques qui distinguent l'univers de la chanteuse, figure incontournable de la nouvelle scène musicale lusophone. Aux inflexions africaines s'ajoutent les sonorités variées du fado traditionnel, de la guitare électrique et de la bossa nova.

Toute l'équipe du TPR se réjouit d'ouvrir sa nouvelle saison avec vous, lors de cette soirée musicale et festive, agrémentée d'un buffet servi à l'issue du concert.

CRÉATION TPR 2017

LA NOUVELLE MISE EN SCÈNE D'ANNE BISANG

du **25** au **29 octobre** 2017
au TPR

ELLE EST LÀ

de **Nathalie Sarraute**
mise en scène **Anne Bisang**
jeu
Céline Bolomey
Xavier Fernandez-Cavada
Philippe Vuilleumier

scénographie **Anna Popek**

création lumière **Jonas Bühler**

création son **Frédérique Jarabo**

Elle est là raconte et traque l'apparition de la tyrannie dans sa plus infime expression. Un homme souffre de la contradiction supposée de sa collaboratrice à ses idées. Elle a **son** idée, différente de la sienne et cela n'est pas acceptable. Obsédé jusqu'à la folie, il trouvera un allié pour tenter d'éradiquer cette idée du cerveau de cette femme qui trouble sa domination. Première œuvre écrite directement pour la scène, d'une intrigue au minimalisme sec, le génie de Nathalie Sarraute fait une pièce physique, hautement jubilatoire ; il y est question d'intolérance, de vérité, de domination et de sacrifice. Accompagnée de comédiens virtuoses, cette création révélera ici la mécanique implacable des rapports de force.

Représentations

Théâtre de l'Orangerie, Genève
du 19 au 28 septembre 2017

La Grange de Dorigny, Lausanne
du 7 au 10 décembre 2017

Centre culturel Delémont
9 mars 2018

Théâtre du Passage, Neuchâtel
du 15 au 17 mars 2018

A la tyrannie elle oppose avec malice l'insoumission de l'humour et un burlesque intrépide. Un appel radieux à la contradiction, au débat et à l'autonomie de pensée.

Nathalie Sarraute (1900-1999) Esprit visionnaire, elle a produit une œuvre originale d'une acuité extrême, qui donne forme à la vie intérieure et aux pulsions. Elle fut d'abord avocate, avant de se vouer entièrement à l'écriture. *Tropismes* (1939) contient l'essentiel de sa démarche. *L'Ère du soupçon* (1956), qui pose les fondements du Nouveau Roman, et *Le Planétarium* (1959) marquent sa consécration. Elle écrit de nombreuses pièces pour le théâtre, dont *Elle est là*, *Le Silence*, *Le Mensonge*, *Isma...*

saison 2016 ~ 2017

PERDRE LE NORD

mercredi **21 juin** 2017

dans les Jardins de Beau-Site
(au studio en cas de pluie)
durée 1h

Texte

Christiane Thébert

Conception

Claude Thébert

avec

Lionel Brady

Claude Thébert

regard complice

Jeanne Quattropani

Scénographie

Virginie Delannoy

Production

Théâtre du Sentier

Coproduction

TPR – Centre neuchâtelois des arts
vivants, La Chaux-de-Fonds

suite de la tournée

Commune de Plan-les-ouates
6 août 2017

Restaurant de la Croix-Fédérale,
Muriaux
26 août 2017

Plage de Boudry, buvette
2 et 9 septembre 2017
(annulé en cas de pluie)

Espace Noir, Saint-Imier
20 septembre 2017

Centre culturel régional, Delémont
28 septembre 2017

Les Breuleux
7 octobre 2017

Théâtre du Dé, Evionnaz
24 novembre 2017

détails sous www.theatredusentier.ch

engagez-vous

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand ? Devenez membre de l'Association des Amis et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux !

En devenant membre, vous bénéficiez également des avantages suivants :

vous recevez gratuitement *le Souffleur* chez vous dès sa parution,

vous rencontrez les artistes lors de soirées spéciales en toute convivialité,

vous assistez aux répétitions ouvertes lors des créations et coproductions du TPR.

Cotisations

| | |
|------------|---------------------|
| 30 francs | étudiants, chômeurs |
| 40 francs | AVS, AI |
| 70 francs | AVS, AI double |
| 60 francs | simple |
| 90 francs | double |
| 150 francs | soutien |

Carte Amis

Vous payez votre cotisation et vous bénéficiez d'une réduction de CHF 5.– sur chaque spectacle de la Saison.

Abonnement Ambassadeurs Amis

Les membres de l'Association des Amis du TPR bénéficient de l'Abonnement Ambassadeurs à un tarif préférentiel : 10 spectacles à choix + 3 invitations pour CHF 180.–

CCP 17-612585-3

Association des Amis du TPR,
Beau-Site 30, 2300 La Chaux-de-Fonds
032 912 57 70, amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 88 de votre programme ou sur le site www.tpr.ch